



99 bis Avenue du Général Leclerc – 75014 PARIS

Site : www.sitecommunistes.org

Hebdo : Communistes.hebdo@wanadoo.fr

E'mail : communistes2@wanadoo.fr

04-10-2017

A propos de la situation en Catalogne

Les récents référendums sur les indépendances du Kurdistan irakien et de la Catalogne, les vellétés d'indépendance de l'Écosse comme celles de l'Italie du Nord et en France les actions des « Bonnets Rouges » en Bretagne ont remis au-devant de la scène la question du « droit des Nations à disposer d'elles-mêmes ».

La formation des Nations est un produit de l'histoire des rapports de production et donc de classe. Elle est un processus qui renvoie au développement du capitalisme dans son besoin d'asseoir sa domination par des Etats nations capables d'assurer un marché unifié comme celui d'exploiter la main d'œuvre nécessaire à la réalisation des profits capitalistes. C'est donc dans la réalité de la crise du développement du capitalisme des monopoles, dans les contradictions internes à l'impérialisme qu'il convient d'analyser les mouvements nationaux et situer la position du parti d'avant-garde de la classe ouvrière.

Les politiques qui sont menées par les Etats visent toutes à une remise en cause fondamentale des conquêtes ouvrières en matière de salaire, de droits sociaux et au travail et des libertés. Face au mécontentement qui est généré par cette violence antisociale, les forces du grand capital la dévoient dans des mouvements visant à briser l'unité des travailleurs.

La construction d'ensembles supranationaux, comme l'Union Européenne que nous avons qualifié comme une forme d'organisation impérialiste visant à élargir un marché unifié au service des grands monopoles a affaibli les Etats Nations qui la composent et tout particulièrement ceux qui sont situés à la périphérie du duo Allemagne-France. Le lieu des décisions économiques et politiques est déplacé, par les Etats qui composent l'Union Européenne vers ce centre de pouvoir sous le contrôle direct des monopoles. Les Etats et les régions se fixent de plus en plus la tâche d'organiser la mise en concurrence des territoires et la stabilité sociale tout en créant les conditions d'une surexploitation des travailleurs.

Les représentants des grands monopoles capitalistes supranationaux poussent les feux du renforcement de l'Union Européenne. La bourgeoisie et une partie des intellectuels soutiennent le processus d'intégration européenne et entendent par-dessus tout préserver leurs intérêts de classe dans la construction de la mondialisation capitaliste.

Ces classes sont le moteur des revendications régionalistes et nationalistes. Pour l'emporter, elles doivent entraîner dans leur sillage la classe ouvrière. Dans le même temps, elles entendent surexploiter les travailleurs pour arracher une part plus importante de la plus-value créée par le travail salarié.

La classe ouvrière et les travailleurs ont-ils quelque chose à gagner de ces processus indépendantistes et nationalistes ? La réponse est clairement non. Au contraire, en se mettant à la remorque de ces mouvements, elle abandonnerait son indépendance de classe et laisserait un espace plus ouvert à la surexploitation capitaliste. L'ennemi des travailleurs, ce ne sont pas les travailleurs, immigrés ou non, des autres régions et pays, ce sont les capitalistes et pour les combattre, l'unité de la classe ouvrière est déterminante.

Face à ces mouvements indépendantistes et nationalistes de destruction des Nations au sein de l'Union Européenne, pour leurs propres intérêts de classe, les travailleurs doivent se regrouper et lutter contre le capitalisme. C'est le mot d'ordre de notre Parti Révolutionnaire COMMUNISTES : « Abattre le capitalisme et construire le socialisme ».

Paris 4 octobre 2017